

Wrise a été créé et réalisé par Parisima Kouklan, une artiste multidisciplinaire basée à Melbourne.

Née en Iran et immigrée en Australie en 2005, Parisima s'inspire de son vécu de femme entre deux mondes. Sa pratique s'étend du récit visuel à la performance, aux arts communautaires et au design immersif, explorant souvent l'identité, la mémoire et l'appartenance à travers un prisme sensoriel. Avec Wrise, elle conjugue ses passions pour la justice, la beauté et la vérité, offrant un hommage cinématographique aux femmes d'Iran et à toutes celles qui continuent de s'élever malgré le silence qui leur est imposé.

Wrise est une réponse profondément personnelle et poétique aux voix des femmes réduites au silence en Iran.

Initialement inspiré par le puissant titre *The Way* de Zack Hemsey, le film a pris un nouveau sens après la mort de Mahsa Jina Amini et la naissance du mouvement « Femme, Vie, Liberté ». Le poids dramatique de la musique continue de façonner le cœur émotionnel du film, faisant écho aux luttes intérieures de chaque personnage qui s'élèvent contre l'oppression.

En Iran, l'expression créative n'est pas un droit, c'est un risque. Artistes, musiciens et écrivains sont contraints de se soumettre à une censure sévère, souvent réduits au silence avant même de pouvoir s'exprimer. Les femmes ne peuvent choisir leur tenue vestimentaire en public sans craindre d'être punies. Les relations homosexuelles sont interdites. Même posséder un chien (un acte simple et affectueux) est criminalisé. Ces restrictions, bien que souvent invisibles pour le monde extérieur, imprègnent la vie quotidienne et l'identité.

Le film suit huit femmes iraniennes, chacune incarnant un rôle ou une identité restreinte ou effacée par ces lois : une danseuse, une musicienne, une écrivaine, une athlète, et bien d'autres. Elles commencent isolées, figées dans leurs prisons personnelles, incapables de vivre pleinement ou d'exprimer qui elles sont vraiment. Au fil du film, elles découvrent les histoires de personnes réelles (militantes, artistes et personnes ordinaires dans leur domaine) qui ont payé un lourd tribut pour avoir accompli ce qu'elles considèrent comme un droit humain fondamental. À travers des images projetées puissantes, nous percevons les échos de ces histoires vraies, dont certaines ont perdu la vie pour leur courage. Ces aperçus suscitent une étincelle chez ces femmes. Elles se lèvent, non pas dans une grande rébellion, mais dans des gestes de liberté profondément humains et provocateurs.

Une couche d'improvisation envoûtante, jouée au Tar iranien par une musicienne iranienne, tisse le récit comme un fil de mémoire et de résistance. Associé à la tension orchestrale dramatique de *The Way*, ce paysage sonore forme un battement de cœur pour l'ensemble, reliant l'ancestral et le contemporain, le silencieux et l'entendu.